

## Recherches sociographiques



### *La Société des Écrivains canadiens et Notre Littérature, image de notre milieu*

Jean-C. Falardeau

Volume 2, Number 2, 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055087ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055087ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Falardeau, J.-C. (1961). Review of [*La Société des Écrivains canadiens et Notre Littérature, image de notre milieu*]. *Recherches sociographiques*, 2(2), 266–267. <https://doi.org/10.7202/055087ar>

La Société des Écrivains canadiens et Notre Littérature, image de notre milieu,  
 Numéro spécial de la Revue Dominicaine, LXVI, tome II, juillet-août 1960.

De façon épisodique, les écrivains canadiens s'engagent dans l'auto-critique. C'est une habitude, peut-être une nécessité pour longtemps encore à venir. Romanciers et poètes s'interrogent sur leurs propres oeuvres. Depuis quelques années, ils abordent cet examen de conscience dans la perspective même où la critique se complait visiblement et qu'il faut bien identifier pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une perspective sociologique. A preuve, cette récente collection de brèves études sur "Notre littérature, image de notre milieu". Présenté par le directeur, le R.P. Antonin Lamarche, o.p. ("L'heure littéraire au Canada français"), ce numéro de la Revue Dominicaine reproduit le texte de cinq communications à l'assemblée générale de la Société des Écrivains canadiens, à la Maison Montmorency, les 14 et 15 mai 1960.

Maurice Gagnon ("Notre littérature, image de notre milieu"), après avoir défini notre milieu comme l'ensemble des conditions ethnologiques, géographiques, économiques, sociales et politiques au sein duquel se déplacent, vivent, communiquent et meurent les Canadiens, affirme que notre littérature ne donne qu'une image de plus en plus incomplète de ce milieu. Notre littérature "ne reflète pas ce qui est nous, notre vie, ses réalités bien à elles, notre pays et ses problèmes de croissance"; elle est essentiellement une littérature d'introspection, une littérature de fuite; elle abdique dès qu'il s'agit de dépeindre autre chose que l'individu et son problème intérieur.

D'après Claire Martin ("Notre roman, image de notre milieu"), notre littérature romanesque nous soumet plus souvent qu'autrement "les problèmes de gens ou simplistes, ou pauvres, ou ignorants, de cette sorte de gens dont on serait justifié de croire... qu'ils ne peuvent être des héros de roman". "Pour le personnage de roman canadien-français, le problème primordial c'est de s'en sortir, d'émerger, d'avancer, de monter".

Guy Beaulne ("Notre théâtre, image de notre milieu") divise l'histoire de notre théâtre en deux étapes : avant et après 1939. Le répertoire d'environ 500 pièces, opérettes et revues écrites au cours des cent années avant 1939 comprend surtout du théâtre de boulevard et du théâtre de salon, des paysanneries, des drames historiques, et reflète les goûts de notre bourgeoisie imitatrice d'une certaine bourgeoisie parisienne. Depuis 1939, des innovateurs transforment radicalement le théâtre canadien-français : le R.P. Emile Legault, Gratien Gélinas qui ambitionne de créer un théâtre national qui serait aussi un théâtre populaire, Dubé, Ferron, Languirand, Moreau. "Le théâtre canadien a définitivement trouvé sa voie. Nos auteurs ont cessé de lire La petite Illustration et c'est tant mieux. En se tournant vers Saroyan, O'Neil, Tennessee Williams et Arthur Miller, ils ont pris conscience de l'Amérique qui est incontestablement, dans le théâtre international, la force nouvelle dynamique d'expression théâtrale et de technique dramatique".

Jean-C. Bonenfant ("Les essais, image de notre milieu") rappelle que c'est parmi les essayistes que se trouvent nos plus remarquables écrivains d'autrefois : Etienne Parent, Arthur Buies, Edmond de Nevers, Olivar Asselin. L'essai n'a cependant pas été assez pratiqué au Canada français par suite du trop petit nombre, jusqu'à une époque récente, d'universitaires et de professeurs laïcs dans l'enseignement secondaire. En somme, les essais constituent une image de notre milieu "à peu près comme tous les autres genres littéraires" et les progrès en ce domaine "sont plus probables que dans celui du roman, du théâtre et de la poésie".

Pour Clément Lockquell enfin ("Notre poésie, image de notre milieu"), le poète n'a pas à s'inquiéter d'être le miroir des valeurs réelles ou sociales de son milieu. Si les poètes reflétaient notre société, ce ne serait que par accident. "Les ambitions actuelles de nos poètes majeurs sont de suppléer aux carences d'une certaine théologie naturelle et de prendre la relève d'une philosophie à la dérive. Dans ce haut projet, rien de spécifiquement canadien-français".

Dans l'ensemble, ces essais sont décevants. Les deux meilleurs, ceux de Beauharnois et de Bonenfant, retiennent l'attention surtout par leur intérêt historique. Maurice Gagnon et Claire Martin, au lieu de prendre notre littérature pour ce qu'elle est et d'en expliquer les motivations, les réussites tout autant que les silences, déplorent qu'elle soit ce qu'elle est. Malgré soi, on se demande si la réponse à ce dépit ne serait pas contenue dans l'injonction faite à Lazare : "Lève-toi et marche..." On sent chez Clément Lockquell d'incontestables exigences métaphysiques et esthétiques. Mais l'application de si rigoureux canons à l'interprétation de l'acte poétique ne risque-t-elle pas de vider celui-ci de la mystérieuse richesse de ses significations multiples ?

Jean-C. FALARDEAU

Département de Sociologie et  
d'Anthropologie,  
Université Laval.

John J. DEUTSCH, Burton S. KEIRSTEAD, Kari LEVITT, Robert M. WILL, eds.,  
The Canadian Economy : Selected Readings, Toronto, The Macmillan  
Company of Canada Limited, 1961, xiv + 549 p.

Ce recueil de cinquante-quatre extraits d'articles et d'ouvrages a été composé avec grand soin, dans le cadre d'un plan bien conçu. Dans une première partie, introductive, le professeur W. T. Easterbrook retrace l'histoire de la pensée économique canadienne. La seconde partie est consacrée à la production et aux marchés. Il y est question de la politique de concurrence, de la concentration, de l'économie agraire, du marché du travail et de celui du capital. Une troisième partie a pour objet les comptes nationaux et les finances publiques. La quatrième partie est consacrée aux politiques monétaires et fiscales. Viennent ensuite quatre autres parties, ayant respectivement pour objet : la politique commerciale, les politiques nationales de développement, le problème des investissements étrangers et les phénomènes d'industrialisation.

Cette anthologie d'écrits significatifs de la littérature économique canadienne constitue un adjuvant particulièrement utile à l'enseignement de l'économie politique au Canada.

Roger DEHEM

Département d'Économique,  
Université Laval.

Marcel TRUDEL, Atlas historique du Canada français : des origines à 1867,  
édition remaniée, [Québec], Les Presses de l'Université Laval, 1961, 93 cartes.

En 1948, l'historien Marcel Trudel avait publié une Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada; le présent atlas constitue une nouvelle édition, substantiellement remaniée, de cette publication destinée aux chercheurs, aux professeurs et aux étudiants.